

L’école géologique et paléontologique lyonnaise triomphe à Glozel. Mais ses représentants eurent dans le train qui les emportait à Vichy une aventure qui donna le frisson du mauvais présage. Rassemblés dans le même compartiment, ils causaient en riant du faussaire qu’on allait arrêter sur le champ de ses exploits.

« Soyez tranquille, dit M. Soderman, du laboratoire de police, j’ai ce qu’il faut pour l’« arquepincer ». Il tire de sa serviette une menotte à cran d’arrêt du dernier modèle.

« Voyez plutôt... »

D’un geste il referme l’instrument sur le poignet du docteur Arcélin.

« Vous voilà arrêté !... »

Et tout le monde de rire. Mais aussitôt, voilà M. Soderman à tâter ses poches, à se gratter la tête, effaré :

« Malédiction !... j’ai laissé ma clé dans mon autre vêtement. Comment vais-je vous délivrer maintenant ? »

Les rires redoublent, mais non, chez certains, sans une arrière-inquiétude.

« Débarquer à Vichy, les menottes aux mains... Quel succès personnel ! » disait le docteur Arcélin.

Néanmoins, par simple goût de la mécanique, il s’ingénie à ouvrir la menotte perfectionnée. Et comme il est un très avisé et adroit serrurier de précision, en quelques minutes il a vu le « truc » — une épingle à cheveux. — Il se trouvait là, chance inouïe ! une dame qui n’avait point les cheveux coupés — lui suffit pour faire jouer le ressort inviolable.

Et voilà comment l’Ecole lyonnaise échappa, par son ingéniosité, à la malice des gens et des choses !

Bibliothèque Maison de l'Orient



145380